

Julien Blaine, un poète hors du livre



La Poésie à outrance.
A propos de la poésie élémentaire de Julien Blaine,
 Édition établie et annotée par Gilles Suzanne, Dijon,
 Les Presses du réel, 2015, 504 pages.

« Vous aurez tout le temps de lire mes textes dans les livres quand je serai mort. Entre temps je suis vivant. » Il serait dommage en effet de se cantonner aux livres – nombreux! – publiés par Julien Blaine: sa poésie en déborde sans cesse. D'abord, il faut écouter sa voix qui incarne ses textes considérés comme des partitions: « La poésie écrite est comme une partition pour un musicien. Cela veut dire que, pour que la poésie soit vraiment réelle, on ne peut la limiter à la chose imprimée, comme on ne peut limiter la musique à la partition. Il faut que la poésie sorte de la partition. Et pour qu'elle sorte de la partition, il faut qu'elle soit interprétée. Et comme nous, nous ne croyons pas aux interprètes, comme on les voit ici ou là, il fallait bien que ce soit le poète lui-même qui l'interprète, en chair et en os, à cor et à cri! » C'est en effet tout son corps que Julien Blaine engage dans ses lectures et performances et cela que ce soit le souffle et « la lang » comme dans cette performance captivante où la langue devient presque le pantin des mots qu'elle prononce (visible sur le site www.tapin2.org), que ce soit en rampant dans la peinture comme dans la « pythie claustrophobe » ou en dégringolant les escaliers de la gare Saint-Charles dans le but d'incarner ce dernier mot prononcé au bas des marches: « Chut! ». Et il le dit: « Lorsque vous voyez le papier, vous voyez le quart de mon travail. » Si d'autres supports sont envisageables aujourd'hui pour la poésie, cela sera en tout cas nécessaire au moment de réunir les œuvres complètes de Julien Blaine. « Qu'est-ce en effet que le livre sinon une entreprise de réduction, d'enfermement et de POLICE des langages? » En effet, on n'enferme pas Julien Blaine, ni dans le livre, ni dans aucune catégorie. Il a œuvré dans trop de voies, il est trop peu dogmatique, trop peu sectaire pour être enfermé. Et voici d'ailleurs comment il réagit aux étiquettes esthétiques dans son livre *Poèmes vulgus* publié en 2007:

« mais oui! je suis un poète hermétique
 mais oui! je suis un futuriste
 mais oui! je suis un dadaïste
 mais oui! je suis un cubiste
 mais oui! je suis un surréaliste
 mais oui! je suis un poète concret »

Ainsi, pour coordonner la *Poésie à outrance*. À propos de la poésie élémentaire de Julien Blaine, une somme de 37 articles et de près de 500 pages, Gilles Suzanne s'est appuyé sur des textes mais aussi sur un fonds d'archives audiovisuelles important. Il s'agissait, selon le critique, de « redessiner les contours d'un geste ». L'ouvrage aborde divers aspects de la vie et de l'œuvre poétique de Julien Blaine, ou de son militantisme, devrait-on plutôt écrire, de son militantisme poétique. Il le dit lui-même: « L'art, et a fortiori la poésie ont besoin de militantisme. » Créateur de revues poétiques – dont la célèbre *Doc(k)s*, fondée en 1976, ou dix ans plus tôt de la revue *Approches* fondée avec Jean-François Bory, ou encore de la très récente revue *Invece*, dont il prépare actuellement le troisième numéro consacré à Cimendef,

esclave marron légendaire de l'île de la Réunion –, Julien Blaine a aussi beaucoup écrit dans la presse et participé, en particulier, au mouvement de la *free press*. L'article « Politique et poétique des revues », de Anysia Troin-Guis, détaille et explicite bien cette activité: il a créé *Vivalib* en 1968, *Pirate*, « un journal au service des luttes », *Géranonymo*, la liberté sans réserve, « arme de pointe de la révolution culturelle en marche », et en 1973, avec Jean-Claude Vernier qui avait créé l'Agence presse Libération, il lance le quotidien *Libération*. Poésie et politique ont été très tôt liées chez Julien Blaine, qui a publié ses premiers poèmes à l'âge de quatorze ans dans des revues anarchistes avec lesquelles il partageait un anticolonialisme viscéral. Il le répète: « La notion d'engagement n'a jamais cessé d'être intimement liée à mon activité de poète. Ces premières années d'activisme sont riches à plus d'un titre (...). Ce sont pendant ces années-là que s'est imposée à moi la notion d'internationalisme: une guerre de libération se fait là-bas, donc nous la continuons ici. Enfin, s'est entamée une réflexion, toujours vive, sur l'activisme: ce qui signifie que dans chacun de mes choix, je réfléchis à la notion d'impact, et recherche une relation directe au lecteur. Chacun de mes gestes et chacun de mes écrits, chacune de mes propositions est tributaire de cette réflexion. » Cet activisme poétique l'amène à jouer un rôle fondamental – et souvent fondateur – dans la politique culturelle: en tant qu'adjoint à la culture de la ville de Marseille, il créa en moins de six ans le musée d'Art contemporain, le musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, installa dans l'ancienne manufacture des tabacs la Friche de la Belle de mai qui devient, comme l'écrit Michel Samson dans son article « La vie comme performance » « le foyer vibrant de la modernité artistique marseillaise ». Il joua également un rôle important dans de nombreux festivals (les Rencontres internationales de poésie de Tarascon, les Voix de la Méditerranée à Lodève...) et surtout, il a fondé le Centre international de poésie de Marseille, installé dans les locaux de la Vieille-Charité à Marseille, en 1990. Enfin, l'activisme de Julien Blaine investit également le domaine de la pédagogie poétique: le dernier entretien du livre est consacré à son *Cours minimal sur la poésie contemporaine*, « modeste ouvrage pour pallier les carences de l'enseignement des enseignants titularisés ». Les poésies visuelle, sonore, action et performée ne sont en effet

« Jamais enseignées dans les écoles primaires
 Jamais dans les collèges
 Jamais dans les lycées »

« parfois dans les écoles des beaux-arts avec une grande confusion et une énorme méconnaissance entre les diverses origines de la performance » et « rarement dans les universités ». La poésie visuelle, quant à elle, n'est « enseignée nulle part et elle est pourtant source de nombreux mouvements contemporains » comme Fluxus ou l'art conceptuel. « L'université française a toujours été conventionnelle, toujours conformiste », ajoute-t-il.

Mais revenons au titre de l'ouvrage: « poésie à outrance » et « poésie élémentaire ». Quelques mots sur son activisme poétique ont déjà permis d'élucider cette « outrance » mais qu'est-ce que la poésie élémentaire? C'est tout simplement pour Julien Blaine une poésie qui intègre tout type d'élément signifiant: aussi bien des éléments de typographie non alphabétiques que l'ensemble

des traces de la culture humaine, tous continents confondus. Dans son article, le poète Jean-François Bory remarquait d'ailleurs que Julien Blaine est le seul poète à s'être ainsi intéressé au néolithique. Sa première performance, *Reps éléphant 306*, a posé en 1962 les fondements de cette poésie élémentaire: après avoir mené un entretien avec un éléphant, il a ensuite modifié la vitesse des enregistrements, ce qui a donné des choses parfaitement inattendues. Même les barrissements de l'éléphant pouvaient devenir matière de poésie! Il s'inscrit ainsi dans la continuité d'un livre très important pour lui, *le Bestiaire* de Guillaume Apollinaire: « Ce bestiaire où je ne voyais plus où commence l'écrit et où s'arrête l'image. » Julien Blaine a beaucoup travaillé cette continuité entre image et écrit, en invitant à « lire » des photographies mais aussi dans de nombreux travaux et textes, nourris de ses échanges importants avec le courant italien de la poésie *visiva* qu'il a fait connaître à travers ses revues. « Rien à lire rien à lire rien à lire... rien à lire rien à lire rien à dire tout à voir, voire: à regarder. » Car, il le rappelle dans son cours élémentaire sur la poésie contemporaine: « Tout est matière à dire poème, tout est matière à poème. caractères typographiques et écritures calligraphiques, pictogrammes et idéogrammes, traces photographiques et vestiges textuels, gestes neutres et mouvements brusques, cris durs et silences longs. » Sa poésie est une affaire de rythme, de marche. Comme l'article de Michel Giroud « la Très Longue Marche, pas à pas, vers la poésie totalement totale (Mythe et rituel d'action animiste), absolument émancipatrice » entièrement consacré à cette idée de marche, et comme il le dit lui-même à plusieurs reprises: « La fabrication du texte elle est là, elle est toujours dans la marche », dans le rythme de la marche, mais aussi dans cette volonté d'amasser dans le poème tout ce que rencontre le marcheur sur son chemin. Jean-François Bory l'écrit, Julien Blaine est un « créateur total ». « Vous verrez des Poèmes métaphysiques – au quotidien – partout: dans les trains, dans les aéroports, dans les hôpitaux, dans les forêts, sur les routes... dans les notices, les modes d'emploi, les posologies, les plans, les lexiques, les cartes, les guides... et ailleurs encore... »

Finissons sur ces mots du poète Pierre Garnier, avec qui il a vécu « cinquante ans d'amitié sans ombre », qui closent presque (si l'on excepte la partie très intéressante des annexes) l'ouvrage. Il raconte l'arrivée de Julien Blaine dans une pièce où il se trouvait: « Soudain j'entendis la voix de Julien qui arrivait; et cette voix me fit grand effet. c'était la voix du monde. Peut-être. » J'en reviens donc au début de cet article: il faut d'abord écouter la voix de Julien Blaine.

Amina Damerdjji

EXPOSITION

Jean-Luc Moudenc,
 Maire de Toulouse,
 Président de Toulouse Métropole
 a le plaisir de vous convier au vernissage
 de l'exposition

« Sous les pavés, le Gitan »

graphisme-collage de
 Mustapha Boutadjine

Centre culturel de Bellegarde
 le jeudi 11 juin à 18 h 30
 suivi d'un concert avec le groupe
 Turbo Niglo Trio (jazz manouche)
 exposition du 11 juin au 4 juillet 2015

Centre culturel Bellegarde
 17, rue Bellegarde 31 000 Toulouse.
 Tél. : 05 62 27 44 88